34me Année — N° 12,118 — 5 Centimes — Ce Journal ne peut être crié — 5 Centimes — Lundi 12 Octobre 1914

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR-JORDAN
Téléphone : 14.80
Secrétaire Général : TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES
AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul^d de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements	6 Fr.	11 50	22 »
Union Postale	10 »	20 Fr.	40 »

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

POUR NOS SOLDATS

Une double alignée de tables autour desquelles des jeunes gens s'empressent à faire des paquets. Dans la salle voisine, « la réserve », un amoncellement d'objets de toutes sortes, le rayon de la laine et le rayon du coton, le comptoir des chandails, celui des caleçons, ceux du mouchoir et de la chaussette, plus loin, ceux de « l'article de fantaisie », pipes de bruyère, crayons, papier à cigarettes, cartes-postes, jeux de cartes et de loto. Il y a même le comptoir des friandises : sucre, biscuits, chocolat.

Voilà, penserez-vous, qui ne diffère pas sensiblement du décor traditionnel du grand magasin. Détrompez-vous. Nous sommes dans les salons de la Sous-Préfecture.

La guerre, qui a modifié sur tant de points la physionomie du Havre, a fait de ces luxueux et spacieux salons— l'intérieur du bâtiment est mieux que sa façade austère— un coin pittoresque, imprévu, où se manifeste sous une forme expressive et vivante, un des traits les plus touchants de cette belle solidarité fraternelle que les événements ont fait jaillir des cœurs angoissés.

C'est à la Sous-Préfecture, en effet, que sont centralisés les envois venus de toutes parts de notre cité et destinés à nos soldats, envois de vêtements, envois d'argent transformés en objets utiles par les soins d'un Comité plein de laborieuse activité et de féconde initiative, à la tête duquel Mmes Benoist et Morgand personnifient et résument des dévouements et des générosités.

C'est de la Sous-Préfecture que partent aujourd'hui même les premiers paquets destinés à nos soldats et que le service de l'intendance a bien voulu faire parvenir aux combattants.

Or il faut que vous sachiez, donateurs, ce qu'on a fait de votre or et de vos présents « pour nos soldats ». Il faut que vous n'ignoriez plus ni les soins attentifs qui ont présidé à la confection de ces envois, ni la valeur utile de ceux-ci, ni la façon charmante dont les choses sont offertes.

Qui douterait de l'intervention de la délicatesse féminine la reconnaîtrait sans peine dans la manière de la présentation, dans la coquetterie élégante et bien française de son détail, si j'ose employer en temps de guerre la frivolité d'un pareil terme.

Voyez plutôt ce paquet individuel. Il est composé d'une chemise, d'un caleçon de laine, d'une paire de chaussettes de laine tricotée à la main, d'un gilet de laine, d'une serviette et d'un mouchoir. On a ajouté à cela les agréments accessoires, le paquet de tabac, les tablettes de chocolat, plus un morceau de savon parfumé qui joindra aux satisfactions de l'estomac les illusions du confortable...

Et chaque paquet est composé de la sorte; et ils sont des cents et des cents, des mille qui, par la bonne action des souscripteurs et du Comité, seront acheminés vers nos chers soldats, leur porteront avec un peu de mieux être le reflet réconfortant de notre souvenir.

C'est une idée noble et jolie qui groupa dans une œuvre toute empreinte de familiale assistance les bonnes volontés éparses d'une grande cité et fit une gerbe de tous ces dévouements obscurs, en associant à l'obole du riche le précieux denier de la veuve.

Lorsque le petit soldat recevra ce paquet bien enveloppé de papier bleuté épais, imperméable, sur lequel a été collée l'étiquette encadrée de tricolore : « Les Havrais et les Havraises à leurs chers soldats » lorsqu'il ouvrira ce paquet et y découvrira tant de choses que les misères de la guerre lui feront apprécier davantage, tenez pour certain qu'il y aura, ce jour-là, dans la tranchée, au cantonnement, même sous les rigueurs de la pluie céleste ou de l'averse de mitraille, une pensée rassérenée, reconnaissante. Elle montera des cœurs vaillants et ira vers les amis lointains, inconnus, qui leur auront valu cette douceur et cette joie.

Et je voudrais vous dire aussi de quelle émotion intime cette joie sera faite.

A la plupart des dons en nature remis au Comité, leurs auteurs ont épinglé un petit billet. Il est adressé au destinataire anonyme. Il porte un espoir, des souhaits. C'est comme un peu de son cœur, de sa propre sensibilité que la donatrice inconnue a glissé là, à l'adresse du soldat qu'elle ignore, mais qu'elle aime parce qu'il fait partie, quel qu'il soit, de la grande famille française.

J'ai eu l'indiscrétion — que cette curiorité me soit pardonnée — de jeter les yeux sur quelques-uns de ces admirables « chiffons de papier ». Plus et mieux qu'une vaine phraséologie, ils montrent ce qu'il y a d'exquis et de touchant dans les replis de nos cœurs inquiets. Et je ne sais point de plus troublants documents humains.

J'ai simplement copié :

« Que ce petit mot vous apporte un peu de joie. J'y joins mes vœux bien sincères de bonheur, de bon courage et de santé. De tout mon cœur, je vous envoie, cher petit soldat, un bon baiser en pensant à mon frère Louis parti au feu... »

Et cet autre billet, d'une écriture indécise et large :

« Je souhaite de tout mon cœur que le soldat qui recevra ces chaussettes offertes par une petite Française soit préservé des obus ennemis... Je serais bien heureuse de recevoir de ses nouvelles... »

Et cet autre encore, d'une main qui tremblait :

« C'est là le travail d'une bonne vieille maman qui a des enfants, des petits enfants aux armées et qui voudrait bien les revoir avant de mourir... Fasse le ciel qu'ils reviennent tous victorieux. Ces chaussettes seront-elles à votre pointure, mon petit ami ? Je souhaite qu'elles vous fassent plaisir, qu'elles contribuent à vous conserver la santé. Et je vous embrasse, petit soldat, comme une bonne maman bien vieille... »

Et cet autre :

« ... Acceptez mon envoi avec tout le plaisir que j'ai à vous l'offrir. Vous ne me connaissez point, je ne vous connais point. Et, bien que fiancée, je vous embrasse, avec toute l'affection d'une grande sœur. »

Combien vous avez eu raison, femmes, jeunes filles, enfants de notre chère France de joindre à vos présents la fleur adorable et toujours vivace de votre sensibilité.

Nous lui devons une minute de bienfaisante détente. C'est par elle aujourd'hui que se glisse, à travers les horreurs de la vie présente, le sourire de délicatesse, de bonté attendrie qui fait le rayonnement de l'âme française.

ALBERT-HERRENSCHMIDT.

La souscription en faveur de l'œuvre « Pour nos Soldats » est toujours ouverte. Les dons sont reçus à la Sous-Préfecture, soit en espèces, soit en nature.

Un spécimen de paquets individuels, tels qu'ils sont adressés aux combattants par les soins du Comité, est exposé chez M. Hoffmann, marchand de musique, rue de Paris.

LES FRANÇAIS EN ALSACE

Bâle, 11 octobre.

L'avance des Français en Alsace s'étend sur une ligne de plus en plus vaste.

Des rencontres entre avant-postes ont lieu tous les jours.

Deux Avions Allemands survolent Paris

Paris, 11 octobre,

Deux « Taube » ont survolé Paris. Vingt bombes furent lancées sur divers quartiers.

Il y a eu trois tués et quatorze blessés, notamment dans le faubourg Saint-Antoine et rue Lafayette ? Ailleurs les dégâts matériels sont peu importants. Une bombe tomba sur le toit de la cathédrale Notre-Dame, sans éclater. Une autre s'abattit dans le square voisin. Plusieurs avions se sont élancés à la poursuite des « Taube ».

Une Bombe incendiaire sur Notre-Dame

Paris, 11 octobre.

Contrairement aux premières informations, la bombe que le *Taube* a jeté sur l'église Notre-Dame-de-Paris a éclaté et a mis le feu à une poutre intérieure du monument.

Il s'agissait bien d'une bombe incendiaire.

Le Nouveau Directeur de l'Aéronautique

Paris, 11 octobre.

Le général de brigade Hirschauer est nommé directeur de l'aéronautique militaire, en remplacement du général de brigade Bernard, mis à la disposition du général commandant les armées du Nord-Est.

Démission du Ministre de la Guerre d'Italie

Rome, 11 octobre.

Le roi a accepté la démission du général Grandi, ministre de la guerre.

Il a nommé en remplacement le major-général Zupolli.

Coup sur coup, on a appris à Rome la démission du général Tassoni, sous-secrétaire d'Etat, et celle du général Grandi, ministre de la guerre.

Dans les circonstances présentes, cette double démission n'est pas sans gravité. Les journaux italiens disent que, lorsque le général Grandi prit le portefeuille de la guerre, dans le cabinet Salandra, l'armée était insuffisamment outillée. Sollicité avant le général Grandi, le général Perro avait refusé d'entrer dans la combinaison parce qu'on ne voulait pas lui accorder la somme de 600 millions jugée par lui indispensable pour réparer certaines négligences militaires du ministère Giolitti, et aussi sans doute pour remplacer le matériel rendu inutilisable par la campagne de Libye.

Le général Grandi se contenta de 300 millions, et, au lieu de les employer avec méthode et rapidité, il s'usa en querelles avec le général Cadorna, chef de l'état-major.

Le roi et M. Salandra ont la volonté de pourvoir sans aucun retard au remplacement du général Grandi. Ils entendent que les dépenses nécessaires pour l'armée soient poursuivies énergiquement. On donne cette indication que, depuis la déclaration de neutralité, les dépenses effectives se sont élevées à 204 millions.

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la Guerre

SUR LA FRONTIÈRE NORD-EST

11 Octobre. — Non seulement nous continuons de conserver toutes nos positions, mais, à notre aile gauche, la cavalerie allemande a été refoulée dans la région d'Armentières.

Nous progressons légèrement entre l'Oise et Reims, notamment au N.-O. de Soissons.

En Woëvre, nous avons repris Apremont.

EN BELGIQUE

11 Octobre.— L'armée belge de campagne a pu effectuer sa retraite d'Anvers, en sauvant les canons de gros calibre.

Pendant le siège d'Anvers, les Allemands ont subi des pertes considérables.

Le front de combat s'étend aujourd'hui entre Anvers et Ostende.

Communiqués du Gouvernement

(11 OCTOBRE)

Paris, 15 heures, reçu à 18 h. 50.

A notre aile gauche

La cavalerie allemande, qui s'était emparée de certains points de passage sur la Lys, à l'Est d'Aire, en a été chassée dans la journée du 10 et s'est retirée, dans la soirée, dans la région d'Armentières.

Entre Arras et l'Oise

L'ennemi a attaqué très vivement sur la rive droite de l'Ancre sans réussir à faire de progrès.

Au Centre

Entre l'Oise et Reims, nos troupes ont légèrement progressé au Nord de l'Aisne, notamment dans la région du Nord-Ouest de Soissons. Entre Craonne et Reims, des attaques allemandes, exécutées la nuit, ont été repoussées.

De Reims à la Meuse

Rien à signaler.

En Woëvre

Les Allemands ont prononcé de très violentes attaques dans la région d'Apremont (à l'Est de Saint-Mihiel) au cours de la nuit du 9 au 10 et dans la journée du 10. Apremont, pris et repris, est resté entre nos mains.

A notre aile droite

(Lorraine, Vosges, Alsace)

Rien à signaler.

En résumé, partout nous avons conservé toutes nos positions.

RUSSIE

Les combats continuent avec les arrière-gardes allemandes, au Sud-Est de Mirballen et sur la ligne des lacs, à l'Ouest de Suwalki.

Paris, 23 heures, reçu à 1 h. 30.

Aucun détail nouveau à signaler, sauf la prise d'un drapeau près de Lassigny.

L'impression de la journée est satisfaisante.

LA REDDITION D'ANVERS

La Retraite de l'Armée belge

Londres, 11 octobre.

La retraite de l'armée belge s'est effectuée avec succès.

Tous les canons de gros calibre ont été sauvés.

L'Armée belge est intacte et résolue à lutter

Paris, 11 octobre.

Le *Temps* dit qu'il se confirme pleinement que l'armée belge se retira avec toutes ses forces sans abandonner une partie quelconque de son artillerie.

En réalité, le front de combat s'étend maintenant, en Belgique, de Ostende à Anvers.

Les Allemands s'emparèrent d'Anvers suivant la même méthode que celle employée à Liège. Ils éteignirent deux des forts de la seconde enceinte et amenèrent sur leur emplacement de gros obusiers avec lesquels ils bombardèrent la ville. En même temps, sous la protection de leur artillerie lourde, ils faisaient irruption par la brèche ouverte à travers la ligne des forts, et dans la nuit de vendredi à samedi, ils pénétrèrent dans la ville.

Celle-ci fut évacuée par l'armée de campagne qui passa sur la rive gauche de l'Escaut. Il ne reste dans les forts de la première enceinte que quelques éléments de troupes de forteresse commandées par le gouverneur de la ville.

Presque toute la population s'embarqua avant l'entrée de l'ennemi ; son départ donna lieu à de grandioses et émouvantes manifestations patriotiques.

Les approvisionnements considérables de la place d'Anvers furent en partie enlevés, en partie détruits ?

L'opération contre Anvers ne donna pas à l'ennemi les avantages qu'il espérait. L'armée belge intacte reste résolue à lutter héroïquement.

Les Forces Anglaises ont pu se retirer

Londres, 11 octobre.

L'Amirauté annonce que la force navale anglaise de huit mille hommes, qui participait à la défense d'Anvers, a perdu 300 hommes.

Le reste est arrivé à Ostende, à l'exception de 2,000 hommes, qui, attaqués par les Allemands, au Nord de Lokeron, sont entrés en territoire hollandais, où ils ont déposé les armes.

Les Pertes allemandes au siège d'Anvers

Ostende, 11 octobre.

Le siège d'Anvers aurait coûté aux Allemands 40,000 tués ou blessés.

LE ROI ALBERT BLESSÉ

Londres, 11 octobre.

On mande d'Amsterdam aux journaux, que des témoins occulaires affirment que le 9 octobre, le roi Albert portait le bras en écharpe.

D'autre part, un rapport allemand a annoncé que le roi a été légèrement blessé.

La reine des Belges, venant d'Ostende, est arrivée à Londres.

3,000 Prisonniers sont pris après un Combat furieux

Londres, 10 octobre.

Le War Office anglais a annoncé que dans la journée de jeudi les troupes belges avaient opéré une sortie heureuse et après un combat furieux avaient fait trois mille prisonniers.

On fait sauter à Anvers 52 Navires Allemands

C'est à la demande du gouvernement britannique

Amsterdam, 10 octobre.

Suivant une dépêche au journal allemand *Rhenisch Westfaelische Zeitung*, trente-deux navires marchands allemands et vingt bateaux rhénans ont été sautés dans le port d'Anvers, à la demande du gouvernement britannique.

UN RAPPORT ANGLAIS

Sur la Méthode de Combat des Allemands

D'après un communiqué du quartier du maréchal French, de nouveaux progrès ont été enregistrés quoique l'ennemi se soit livré à maintes attaques. Il y a eu, dans l'intervalle, de violents duels d'artillerie.

Un des aviateurs anglais réussit à lancer neuf bombes sur un matériel roulant allemand qui empruntait la ligne de Laon.

Des tranchées allemandes ont été trouvées vides ; les occupants avaient dû les évacuer pour se soustraire au feu de leurs arrière-gardes.

Le 1er octobre, un aviateur français prenant part à la bataille de l'Aisne a lancé une bombe sur une des gares occupées par l'ennemi et trois autres bombes sur des troupes allemandes massées près de là.

Le 2 octobre, un vif combat d'artillerie se produisit et les Teutons subirent des pertes sérieuses. Les Anglais ont eu 6 blessés.

On annonce d'autre part que le temps de vol des aviateurs anglais formerait, à l'heure actuelle, 1 400 heures pendant lesquelles ils auraient effectué des parcours dont l'ensemble se chiffre par 87,000 miles.

Au sujet de la méthode de combat suivie par les Allemands, on dit que le point essentiel est de surveiller les vallées, les ravins et particulièrement les bois. Les officiers sont habiles à faire avancer leurs hommes tout en les obligeant à se couvrir. Quelquefois ils avancent par séries de colonnes ou par masse, les hommes marchent coude à coude. Dans ce dernier cas, le feu des troupes alliées les couche comme des quilles.

Quand les Allemands se retranchent et qu'ils ne le font pas profondément, on réussit à avancer sans de grandes pertes. Ainsi, pour les déloger d'un chemin creux, alors où ils étaient à forces égales, les Anglais n'eurent que dix tués et soixante blessés, tandis que les Allemands eurent cinquante tués et que 400 se rendirent.

Souvent, quand ils sont dans des tranchées, les ennemis essayent d'avancer en en creusant de nouvelles sans sortir, avec l'espoir d'arriver assez prêt pour se lancer à l'assaut. Mais ils sont toujours démasqués. Ils ne réussissent pas mieux quand ils se juchent dans les arbres. Dans la nuit, ou de grand matin, ils attaquent par groupes de quarante ou cinquante hommes. Ils évitent néanmoins les charges à la baïonnette.

Manifestation en faveur de la Belgique

Rome, 11 octobre.

Le député belge Lorand a fait une conférence au théâtre national. La salle était bondée. M. Lorand a été l'objet de très chaleureuses manifestations de sympathie.

Des loges on lui a jeté de petits bulletins avec des inscriptions saluant ardemment la liberté de la Belgique.

Le conférencier a parlé sur la situation de la Belgique pendant la guerre européenne.

A la sortie, un groupe de jeunes gens qui attendaient M. Lorand, l'applaudirent chaleureusement.

On essaya d'organiser une manifestation sur la place de Venise et dans le Corso ; mais, sur l'invitation de la police, les manifestants se dispersèrent.

LES SUCCÈS MONTÉNÉGRINS

Cettigne, 11 octobre.

Les troupes autrichiennes battues avant hier par les Monténégrins qui allaient à Sarajevo comprenaient 20,000 hommes. Elles ont perdu 1,500 tués et blessés.

Dans la retraite sur Kalinovski, les Autrichiens ont perdu encore 500 morts et blessés.

Les Monténégrins ont fait de nombreux prisonniers. Ils ont recueilli un butin important.

Précautions militaires roumaines

Bucarest, 10 octobre.

Les autorités militaires roumaines continuent à prendre d'importantes précautions de façon à pouvoir, le cas échéant, faire face à toutes les complications possibles.

C'est ainsi que les réservistes des contingents 1897 à 1907 appartenant aux régiments d'infanterie casernés à Bucarest viennent d'être invités à se présenter sans délai aux casernes de la ville pour faire régler leur situation.

MORT DU ROI DE ROUMANIE

Le roi de Roumanie est décédé.

La mort du roi qui pouvait peser d'un si grand poids sur les décisions à intervenir semblait imminente.

Charles Ier, qui vient de mourir, était né à Sigmaringen le 20 avril 1839. Avant d'être appelé au trône, il se nommait Charles de Hohenzollern Sigmaringen, fils du prince de ce nom et de la princesse Joséphine de Bade. Sa grand-mère maternelle était la grande-duchesse Stéphanie de Bade, fille adoptive de Napoléon Ier. C'est avec le consentement de Napoléon III, qu'il fut élu, par plébiscite, prince régnant de Roumanie en 1866. Son avènement au trône, proposé et facilité par la France, marqua pour ce pays, le début d'une ère d'incessants progrès. En 1877, la Roumanie octroyait le passage aux troupes russes, le tsar lui garantissant l'intégrité de son territoire. C'était la rupture des derniers liens de suzeraineté qui la rattachaient à la Turquie. La guerre contre les Turcs, avec le concours des Russes consacrerait son indépendance. Le prince Charles serait mis à la tête des troupes. En 1881 la victoire de ses armées lui permet de forger dans l'acier d'un canon turc, la couronne de Roumanie.

Charles Ier n'ayant pas d'héritier direct, la question de la succession doit être réglée. Des actes de renonciation ayant été signés par le frère aîné du roi Léopold et par le fils aîné de celui-ci, le deuxième fils, le prince Ferdinand, en 1884, en vertu de la Constitution, était proclamé héritier présomptif.

Le vieux souverain, esclave du scrupule familial, disparaît, qui lègue à cet héritier la tâche d'accomplir le vœu de la nation.

L'obstacle qui s'opposait à ce que la Roumanie sortît d'une neutralité si contraire à ses sentiments et à ses intérêts, semble avoir disparu avec Charles Ier de Hohenzollern.

L'héritier du trône, bien connu pour ses sentiments russophiles, est le prince Ferdinand, fils de Léopold de Hohenzollern et neveu du roi Charles Ier.

Né à Sigmaringen, le 24 août 1865, le prince Ferdinand de Roumanie fut solennellement proclamé héritier de la couronne de Roumanie par le Sénat roumain le 26 mars 1889.

En juillet 1891, le prince Ferdinand avait manifesté le désir d'épouser Mlle Vacaresco, fille de M. Théodore Vacaresco, ancien ministre de Roumanie à Vienne. Cette alliance avec la descendante d'une vieille famille noble de Roumanie rompait le pacte d'où était sortie la royauté de Charles Ier et qui voulait que le souverain n'appartînt ni à l'une ni à l'autre des deux grandes provinces roumaines souvent rivales dans l'Histoire, la Moldavie et la Valachie. La raison d'Etat s'opposait donc à cette union. Le prince s'incline et dès l'année suivante le président du Conseil put annoncer à la Chambre des députés et au Sénat les fiançailles du prince héritier avec la princesse Marie d'Edimbourg, petite-fille de la reine Victoria et nièce du tsar Alexandre III. Le mariage eut lieu le 10 janvier 1893.

De ce mariage sont nés six enfants : le prince Charles, la princesse Elisabeth, la princesse Marie, le prince Nicolas, la princesse Ileana et le prince Mircea.

Dans les cercles diplomatiques et politiques de Londres on attache une grande importance à la mort du roi Carol.

On croit que l'avènement du nouveau roi Ferdinand déterminera l'entrée de la Roumanie aux côtés de la Triple-Entente.

LA LUTTE GIGANTESQUE

sur la ligne Albert-Roye-Lassigny

L'Agence Havas a reçu le télégramme suivant d'Amiens, 10 octobre :

Albert, Roye, Lassigny... Ces villes viennent de rentrer tout à coup dans l'histoire. Depuis quinze jours, la presse du monde entier a répété vingt fois leurs noms; le monde, et particulièrement la France, n'a cessé pendant quinze jours de fixer sur elles des yeux attentifs.

C'est le 31 août que les premiers Allemands vinrent troubler leur quiétude. Ils descendaient alors en trombe sur Paris, leurs colonnes s'étendant dans toute la largeur de la vallée de l'Oise. Ils passèrent, et de longs jours avec eux. A droite, l'armée du général von Kluck avait poussé jusqu'à Amiens et même jusqu'à Poix, où elle avait rencontré de la résistance ; et c'est à sa sortie de Lassigny, vers le sud, qu'on avait observé la première inclinaison du gros de l'armée allemande vers le sud est.

Le 5 septembre commençait la fameuse bataille de la Marne, trop lointaine pour que la région de Lassigny en perçut les échos. Le 12, la totalité de l'armée allemande battue commençait la retraite. Aussitôt l'ébranlement du front se communique à tous les échelons de l'armée.

Le 13, les éléments de l'armée ennemie, qui avaient poussé jusqu'à Amiens, abandonnaient précipitamment la ville, mais ils ne devaient pas aller bien loin. L'extrémité du flanc droit allemand s'établit fortement sur la ligne formée par les trois villes, l'Aisne formant angle droit avec cette ligne.

On sait le reste. Pendant quinze jours, nos troupes, avec une tenacité sans exemple dans l'histoire, ont travaillé à déloger l'ennemi des positions occupées par lui dans la région de Roye-Lassigny (je ne parle pas des combats de l'Aisne, qui ont duré plus longtemps encore).

Il n'est pas un coin de terre qui ne porte ici la trace de cet acharnement. Albert, reprise la première aux Allemands, n'est plus qu'un monceau de ruines ; seul son clocher doré visible à cinq lieues à la ronde, est debout ; il servait de point de repère à l'artillerie allemande ; Roye a subi un bombardement ininterrompu de quinze jours et n'existe plus ; enfin Lassigny aura été le dernier repaire de l'ennemi.

La lutte dans cette région a revêtu exactement le même caractère que sur la rive droite de l'Aisne. Auprès de Roye, comme auprès de Soissons, les Allemands avaient su utiliser les carrières, organiser leur défense, et il a fallu leur faire une guerre de siège sur ces deux branches du V formé par nos troupes en cette partie du front.

Là, comme en beaucoup d'autres endroits, l'ennemi avait préparé le terrain dès le temps de paix ; le fait est incontestable. Mais, dans le même temps, où ils préparaient leur campagne, un homme, un officier français parcourait lui aussi la région dont je viens de parler, étudiant le terrain, le reperant, le tâtant pour ainsi dire : c'était le général Joffre, alors commandant du 2e corps à Amiens, aujourd'hui généralissime des armées françaises.

LES COMBATS DANS LE NORD

LA BATAILLE DE LILLE

Il apparaît nettement que les opérations qui se déroulent en France offrent à l'heure actuelle un intérêt tout particulier dans la région de la frontière franco-belge.

Le combat sur la ligne de l'Aisne et sur la rive Est de la Meuse diminue d'intensité en même temps que de nouveaux foyers d'activité très intense sont constatés dans le Nord, autour d'Arras et de Lille.

Depuis sept jours, sans discontinuer, nos soldats se battent dans cette région. La bataille de Lille est le commencement de cette offensive allemande. Elle a donné lieu à des opérations qui ont été menées à souhait par nos troupes.

Jeudi après-midi, l'artillerie française se présenta à quelques kilomètres de Lens et, tirant par dessus la ville, bombarda avec un extraordinaire succès la position allemande de l'autre côté de la ville, près du village de Loison. Les canons eurent un terrible effet de destruction.

L'avance allemande reçut de ce côté plus qu'un violent échec.

La grande bataille commença dans sa phase la plus récente le dimanche 4 octobre. Quelques obus furent lancés au hasard au cœur de Lille, venant de l'Est, vers onze heures et demie du matin. Ils annoncèrent le commencement de l'essai désespéré des Allemands pour échapper au mouvement enveloppant qui les repoussait vers la frontière belge depuis tant de semaines.

Ces obus ne causèrent pas un grand dommage ; ils furent probablement le message habituel d'arrogance auquel l'armée du kaiser nous a habitués. Ils tombèrent dans la ville entre midi et une heure et demie, tirés par des batteries de la gauche extrême qui s'étaient avancées de la frontière belge et formaient une ligne en croissant entre Tourcoing, au Nord-Est de Lille, et Armentières à l'Ouest.

Dans l'après-midi, un train blindé fit son apparition à la station de Five, à quelques kilomètres à l'Est de Lille et de violentes séries d'engagements eurent lieu entre une force considérable d'allemands (environ 10,000) et la force d'infanterie qui tenait alors garnison dans la ville et dans ses environs.

Le combat, farouche, se continua dans les rues et sur les boulevards, ainsi que dans la banlieue Est, avec une énergie et une violence inouies. Il se prolongea du dimanche au lundi ; l'ennemi alors fut finalement repoussé.

De même que la plupart des villes de France de quelque importance Lille comptait parmi ses concitoyens une certaine quantité d'allemands dissimulés sous l'étiquette française et qui purent trouver refuge en se servant de leur fausse origine alsacienne.

Leurs machinations furent révélées et tous ces espions découverts exécutés.

Un certain mouvement de panique s'est produit à Lille dans l'après-midi du lundi. A la faveur des histoires terrifiantes qui furent colportées et qui jetèrent l'émotion dans les esprits, des habitants quittèrent leur demeure et gagnèrent Calais et Boulogne.

Mardi eut lieu le combat principal. L'armée allemande s'était glissée par le trou de la frontière et s'avançait vers le Nord et le Nord-Ouest de la banlieue de Lille.

La bataille fit rage tout le jour et se prolongea dans la nuit sans perdre de son intensité.

Un témoin de cet engagement violent a rapporté qu'il ne vit rien d'aussi épouvantable. Les canons ne cessaient de tonner, causant des ravages considérables dans les rangs allemands.

Suivant les déclarations de ce témoin, le feu de l'infanterie allemande fut relativement faible dans son effet et bien que son bruit fut incessant.

L'artillerie allemande, s'il faut en croire des rumeurs, manqua de munitions.

La fin de la bataille marqua la complète déroute de l'ennemi.

Les Français, dit le *Times*, combattirent avec leur courage magnifique et quand le grondement des canons cessa, l'armée allemande d'Armentières et de Tourcoing, qui avait eu pour tâche de couvrir le flanc du corps principal s'avançant sur Lille et Arras, fut repoussée sur plus de vingt kilomètres.

Le mercredi 7, une petite force allemande descendit sur Bailleul, au Nord-Ouest d'Armentières, et, pour ne pas en perdre l'habitude, usa de ses moyens ordinaires de menaces et de pillage. Elle se proposait d'occuper la partie commune du Vieux-Berquin, à 9 kilomètres de Hazebrouck.

Le maire avait pris soin d'annoncer l'arrivée de l'ennemi à ses administrés, mais les uhlans n'entrèrent pas dans le village.

Le bruit du canon devint plus sourd et plus lointain.

Le correspondant du *Times*, auquel nous empruntons ce récit, ajoute qu'au moment où il écrit, de bonnes nouvelles lui parviennent. L'ennemi a été battu une fois de plus au Nord-Est de Lens avec des pertes considérables. Le pays entre Vieux-Berquin et Armentières est libre.

D'autre part, il apprend que les Allemands ont éprouvé un échec entre Merville et Armentières. Un train qui vient d'arriver de Béthune lui apporte des nouvelles de ce côté. L'ennemi a complètement évacué cette région.

Le Front ne peut plus être étendu

Le correspondant militaire du *Times*, dont on sait l'autorité et la compétence en matière militaire, publie ces lignes dont il est superflu de souligner l'intérêt :

« Les communiqués officiels ne nous donnent rien en ce qui concerne la situation autour d'Arras.

» Cette situation est légèrement meilleure un jour et stationnaire le suivant. Les affaires, cependant, ne peuvent pas continuer comme elles sont. Il n'y a plus d'extension à prendre sur les fronts et il n'y a rien à allonger sur les flancs. Le parti qui doit vaincre doit aller à travers l'adversaire sans regarder aux pertes, et comme les alliés doivent vaincre et ont l'avantage d'une supériorité numérique, nous devons espérer apprendre dans quelques jours qu'ils auront réussi. »

Un Bel Exploit de nos Troupes près d'Arras

Le *Times* relate que les troupes françaises ont remporté un brillant succès autour d'Arras.

Elles soutinrent un combat de plusieurs jours contre une force supérieure en nombre, en attendant des renforts. Les pertes furent serieuses de part et d'autre.

Un des points culminants de la bataille fut la capture de 900 allemands.

Ce détachement avait pris position excellente et s'était fortement retranché. Une attaque de front fut tentée par les Français, mais l'ennemi opposa une vive résistance. Il fut alors décidé de couper cette force. Un détachement important fut envoyé sur le flanc pendant qu'une attaque, forte en apparence fut prononcée sur le front.

Le parti de flanc opéra avec adresse et bouscula les tranchées en laissant des pertes légères.

Les Allemands ont fait peu de dommages à Arras et il est à noter que dans leur retraite, ils n'ont fait qu'effleurer la périphérie de la ville. Quoique les patrouilles aient traversé les rues, le corps principal passa à une distance de cinq kilomètres.

Durant tout le temps, les Allemands avaient les troupes françaises sur leurs talons.

Un grand nombre de prisonniers furent faits au cours de cette retraite.

A mesure que les Français arrivaient leurs patrouilles recueillaient des groupes d'Allemands qui se livraient en contant leur histoire ordinaire : les fatigues excessives et le manque de nourriture.

Une nouvelle Flotte de Zeppelins se prépare

D'après une information privée de Berlin, on a construit pendant les derniers mois une flotte de Zeppelins d'un nouveau modèle plus grands et plus rapides que ceux qui existent actuellement ; ils sont aussi plus silencieux, et ce n'est que lorsqu'ils sont très rapprochés de la terre qu'on peut entendre le moteur.

On voudrait les utiliser pour des raids au-dessus ds la mer du Nord et de l'Angleterre.

Une Consigne bien exécutée

Le préfet des Bouches-du-Rhône, accompagné de personnages officiels, se rendait en auto aux Martigues pour présider aux opérations du conseil de revision lorsque sur la route de Gignan, un territorial placé en sentinelle se campa au milieu de la route en disant : « On ne passe pas ».

Les voyageurs descendirent de l'auto et parlementèrent avec le factionnaire qui répéta : « J'ai la consigne de ne laisser passer personne. Avez vous un laissez passer ? ».

« Mais c'est moi qui les signe ! » répondit le préfet.

Et devant l'obstination du factionnaire fidèle à sa consigne, le préfet et les personnages officiels durent montrer leurs papiers.

Devant ces preuves, la sentinelle ouvrit la route et, avant son départ, le préfet félicita chaudement le brave territorial.

LES PETITS HEROS

On n'a guère signalé le service rendu par une fillette de douze ans, et pourtant c'est grâce à son dévouement et à ses menues jambes que la garnison du fort de Troyon fut avertie de l'approche des Allemands.

Nos pioupious et nos artilleurs avaient coutume de descendre du fort chaque matin au bas de la colline, jusqu'à une auberge dont ils appréciaient grandement le café savoureux. Un jour hélas ! les uhlans survinrent, les devançant. Il fallait aviser nos troupiers du danger qu'ils couraient. La fillette se dévoua, alla à la rencontre des nôtres qui, ainsi prévenus, préparèrent à l'ennemi une bruyante et écrasante réception.

SUR MER

Le Combat du « Caramania » et du « Cap Trafalgar »

RÉCIT D'UN OFFICIER ANGLAIS

On se souvient que le croiseur auxiliaire allemand *Cap-Trafalgar* a été coulé par le *Caramania*, paquebot anglais également transformé en bâtiment de guerre. Une lettre d'un officier de ce dernier navire donne les détails suivants sur le combat qui a eu lieu entre les deux bâtiments :

Le *Cap-Trafalgar* fut surpris par le *Caramania* au moment où il se ravitaillait en combustible, ayant un charbonnier de chaque bord ; il se dégagea et essaya de prendre le large ; le capitaine du *Caramania* fit alors tirer un coup de canon de manière à ne pas toucher l'adversaire, qui répondit par toute sa bordée. Le combat commença, le paquebot allemand tirant trop haut, tandis que le navire anglais plaçait ses coups à la flottaison.

Pendant le premier quart d'heure, l'allemand tira quatre ou cinq coups contre l'anglais, et le capitaine manœuvra de manière à présenter la cible la plus petite possible, soit l'avant ou l'arrière, disposant dans chaque position de quatre canons. Après 25 minutes de combat, l'allemand avait le feu à bord, continuant à tirer avec ses canons encore en état,

Le *Cap-Trafalgar* sembla se décider à fuir, car il donnait déjà de la bande ; il s'inclina davantage et son artillerie fut bientôt réduite à un seul canon. Le capitaine anglais ne lui voyant pas amener son pavillon fit encore tirer trois projectiles sur le bateau qui continuait à s'enfoncer et dont les cheminées étaient à niveau avec l'eau. Alors il se produisit une première explosion et l'avant disparut, l'arrière étant hors de l'eau ; à une deuxième explosion, le *Cap-Trafalgar* disparut complètement, laissant cinq embarcations pleines de matelots qui furent secourus par l'un des navires charbonniers.

Avant l'action, les Allemands avaient envoyé un message sans fil disant qu'ils avaient un engagement avec un croiseur anglais ; plus tard, lorsque l'engagement venait de se terminer, un sans-fil allemand fut intercepté et comme il venait d'un navire de guerre, le *Caramania* ne dut plus penser qu'à abandonner le lieu du combat.

Le navire anglais se répare à Gibraltar ; 73 projectiles allemands l'ont frappé, faisant 380 trous dans sa coque et ses cloisons ; mais il n'y avait que deux avaries sérieuses. Le feu fut ouvert par les Anglais à 8,500 mètres, se rapprocha à 3 000 et se termina à 9,300 mètres. L'anglais a tiré 417 projectiles et l'action dura une heure et demie.

Le Retour de l' « Asie »

Le paquebot *Asie*, courrier de la Côte Occidentale d'Afrique, vient d'arriver à Bordeaux.

L'*Asie*, qui avait quitté ce port dans la deuxième quinzaine d'août, a échappé belle, car son passage le long de la côte africaine était épié par le *Kaiser-Wilhelm-der-Gross*, croiseur auxiliaire de la flotte germanique, coulé depuis par un croiseur anglais.

Des ouvriers du port de Santa-Cruz de Ténériffe avaient informé l'équipage du paquebot français du danger qu'il courait, lui affirmant qu'un bateau avait ravitaillé, au large, en charbon le vaisseau allemand, mais il fut impossible d'obtenir des autorités locales confirmation de ce fait.

Malgré cela, le commandant Blazy estima qu'il y avait lieu de prendre les plus grandes précautions. Il ordonna de scruter avec plus de soin que jamais l'horizon et de naviguer, la nuit, tous feux éteints, ce qui ne laissa pas de causer quelque émotion aux passagers.

Est-ce à cause de ces sages mesures, ou est-ce le fait d'un heureux hasard ? Toujours est-il que l'*Asie* échappa aux recherches du *Kaiser-Wilhelm-der-Gross*.

Les passagers rapportent qu'avant la prise de Duala, port du Cameroun, par nos troupes, une opération avait été tentée sur le même point de la côte de la colonie allemande, et qu'elle n'avait pas tourné à notre avantage. Nos soldats s'étant trouvés en présence de forces très supérieures, il fallut l'arrivée du croiseur français *Bruix* et du croiseur anglais *Cumberland* qui débarquèrent des troupes pour réduire l'ennemi à l'impuissance.

Désormais, la prise du Cameroun, attaqué de divers côtés, peut être considérée comme fatale, d'autant plus que les Allemands ont diminué leurs effectifs d'occupation.

Sur la situation intérieure de nos colonies Ouest-Africaines, nous n'aurions rien à dire, si nous ne devions signaler qu'une affreuse famine, dûe à une extrême sécheresse, a causé d'innombrables morts dans l'Ouadaï, où l'on a vu l'anthropophagie, malgré les efforts de l'administration, reparaître comme aux plus tristes jours.

Prises de Mer

Toulon, 9 octobre.

La flottille des torpilleurs de Toulon a capturé trois bâtiments suspects partis de Barcelone : le *Dan*, arborant pavillon autrichien ; le *Bacchus*, arborant pavillon hollandais, et le *Upo-Mendi*, arborant pavillon espagnol. Un quatrième navire suspect est recherché.

D'autre part, d'une lettre d'un marin de Cette, embarqué à bord du *Dupleix*, nous extrayons le passage suivant qui apprend la capture de deux cargo-boats allemands dont il n'avait pas encore été parlé :

Nous avons fini par capturer deux cargo-boats allemands, évidemment destinés à ravitailler les gros croiseurs qui font escale dans les îles malaises. Ils avaient à eux deux 8,000 tonnes de charbon.

Nous les avons vus à cinq heures du matin, et, pendant que nous étions occupés à en amarrer un, l'autre a pris la fuite ; mais grâce aux indications du capitaine anglais d'un vapeur chinois, que nous avons rencontré, nous avons pu connaître sa route et l'attraper vers une heure de l'après-midi.

C'est l'officier commissaire Lemarescquier qui, accompagné d'une garde armée, s'est rendu à bord du cargo-boat et a amené le pavillon allemand au milieu des hourras de l'équipage qui, toute d'autres, se réjouit de ces victoires pacifiques.

Les bâtiments capturés ont été dirigés sur Hong-Kong, sous la conduite de deux officiers du *Dupleix*, et ces prises ont produit à Hong-Kong un effet considérable.

Les Mines dans l'Adriatique

Rome, 11 octobre.

On annonce de Venise au *Giornale d'Italia* que la Commission technique italienne a constaté que les mines trouvées dans l'Adriatique dont quelques-unes ont coulé des barques italiennes sont des mines autrichiennes.

Les Eglises protestantes contre les Allemands

M. Raoul Allier, rapporteur de la Fédération des Eglises protestantes de France, communique la note suivante :

Le Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de France, au nom du protestantisme français tout entier, exprime sa profonde douleur de voir, après tant de siècles de christianisme, deux grands empires violer systématiquement les règles les mieux établies du droit des gens ;

S'indigne avec toute l'humanité civilisée contre la destruction de Louvain et le bombardement de la cathédrale de Reims ;

Réprouve l'abus de phrases pieuses dont les empereurs d'Allemagne et d'Autriche donnent le scandaleux exemple depuis le commencement des hostilités ;

Constate avec tristesse combien cette exploitation de Dieu risque de compromettre la religion devant la conscience moderne, et dénonce à la chrétienneté tout entière le mal accompli par des pratiques qui déguisent sous un vêtement de paroles évangéliques, la négation de la religion des prophètes et de Jésus-Christ.

DANS LE SOISSONNAIS

Les Allemands ont évacué d'importantes étendues de terrain

Un correspondant du *Daily Mail* en France, télégraphiant le 8 octobre d'un point au Sud de l'Aisne, dit que sur une partie tout au moins de l'Aisne la victoire des troupes britanniques est complète.

Les Allemands ont évacué leurs tranchées, abondonnant des quantités de cadavres ; deux de leurs gros canons ont été retrouvés dans les carrières où ils restent cimentés dans la pierre. Deux événements importants ont marqué cette partie du combat.

Il y a quinze jours, les Allemands avaient occupé le fort de ....., au Nord de la rivière. La trajectoire des canons anglais était trop tendue pour en faire le siège. Après de vaines tentatives, qui ont duré plus de dix jours, on s'est décidé à employer les obusiers. Les pièces ont été placées d'une façon si adroite que les Allemands ont, à leur tour, découvert que la trajectoire de leurs pièces était trop tendue et que leurs obus éclataient au-dessus des canonniers anglais sans leur causer aucun mal. Pendant ce temps, les gros canons anglais lançaient des obus de 100 livres tirés à angle aigu.

Quatre heures après le commencement du bombardement, le fort qui était assiégé par les Anglais depuis seize jours était devenu intenable pour les Allemands. La prise du fort marqua le commencement de la victoire, qui était un fait accompli dès le 2 octobre. Ce jour-là, les Allemands ont tenté la dernière et la plus vigoureuse contre-attaque.

Le correspondant fait allusion aux espions dont se servent continuellement les Allemands dans leurs opérations. C'est ainsi que les Anglais découvrirent qu'une femme faisait des signaux d'une fenêtre au moyen d'une lampe électrique de poche.

Ils s'emparèrent une autre fois d'un ouvrier à la carrure de géant qui, toutes les nuits, réussissait à se rapprocher des lignes allemandes et à téléphoner directement aux avant-postes. Lorsqu'il fut fouillé, on s'aperçut que son corps était entouré de fils reliés à un petit appareil téléphonique.

Si l'on ne peut dire que la bataille de l'Aisne est actuellement terminée, il n'en est pas moins vrai que les Allemands ont évacué d'importantes étendues de terrain qui ont été occupées par les troupes anglaises.

Une voix allemande pour la Belgique

Le pasteur Martin Rade, de Marburg (Allemagne), docteur en théologie, rédacteur de la *Christliche Welt* (le monde chrétien), et qui devait prendre la parole au Congrès international du christianisme social à Bâle, vient d'écrire dans son journal un courageux article :

« Je ne puis que déplorer, écrit le pasteur Rade, la façon dont le chancelier de l'empire a traité dans son discours du 4 août la question des pays neutres ; car il ne lui était pas nécessaire de recourir à un proverbe aussi douteux que « nécessité n'a pas de loi ». Avec ce proverbe, il ne pouvait pas convaincre ceux qui saluent dans la possibilité et l'existence des pays neutres un triomphe du droit des gens... C'est pourquoi c'est un dommage difficilement réparable que l'empire allemand n'ait pas d'emblée repoussé loin de lui la faute de la violation du droit commise contre les Belges... Je défie quiconque accusera ma pensée d'être antipatriote et je suis prêt à n'importe qu'elle épreuve pour voir lequel aime le mieux sa patrie, si c'est celui-là ou si c'est moi ».

Communiqué Officiel Allemand

D'après les journaux italiens, le communiqué officiel allemand du 7 octobre est ainsi conçu :

« Les continuelles tentatives françaises pour encercler notre aile droite ont étendu le front de la bataille jusqu'au nord d'Arras.

» A l'est de Lille, à l'ouest de Lens, nos troupes d'avant-garde se sont rencontrées avec la cavalerie ennemie. *Il n'y a rien eu de décisif dans les nouvelles contre-attaques au delà de la ligne Arras-Albert-Roye.*

» Sur le front de la bataille, entre l'Oise et la Meuse, de même qu'autour de Verdun, en Lorraine et en Alsace, la situation est sans changement. »

Les Allemands deviennent modestes et presque sincères ! Ils avouent qu'ils sont sur la défensive et que leurs efforts restent vains. La situation tout de même est plus « changée » qu'ils ne disent.

Méfiez-vous des Escrocs Allemands

Une nouvelle industrie est née de la guerre. Les chevaliers qui la pratiquent sont, est il besoin de le dire, des Allemands. Ce n'est que dans les cervelles de ces « sauvages à la couenne rose » — comme les appelle si justement Pierre Loti — que pouvait germer l'idée d'exploiter les familles des soldats français faits prisonniers et internés en Allemagne. Cette escroquerie se pratique, le plus simplement du monde, par l'envoi de la lettre suivante :

Banque Commerciale de Bâle
BALE
Fondée en 1863
etc.

Bâle (Suisse), le 26 septembre 1914.

Monsieur,

Nous venons vous informer que M. P. G...., soldat français du .. bataillon, .. compagnie, est prisonnier à Münsingen (Wurtemberg), et qu'il nous a priés, par l'entremise des autorités militaires de Münsingen, de vous demander pour son compte la somme de :

Frcs 20 — montant que nous lui ferons parvenir dès que vous nous l'aurez envoyé.

Vous pourriez nous faire cet envoi par mandat-poste en ajoutant 50 centimes pour nous couvrir de nos frais de port.

Nous soignerons le nécessaire pour que les fonds demandés parviennent à l'intéressé, sans compter aucune commission.

Nous restons volontiers dans l'attente de vos nouvelles et nous vous présentons, Monsieur, nos salutations distinguées.

Banque Commerciale de Bâle.
(Deux signatures illisibles.)

Si le destinataire de cette étrange missive, dont le style sent à plein nez la choucroute, a le malheur de répondre et d'envoyer l'argent qu'on lui demande, le tour est joué : ni lui ni le malheureux prisonnier auquel il s'intéresse n'auront plus jamais des nouvelles de la Banque commerciale de Bâle, qui n'est pas une banque suisse, mais une banque allemande. Depuis quelques semaines, elle inonde la France de ses prospectus. Très au courant de la situation des familles auxquelles elle s'adresse, elle ne demande à l'une que 20 francs, tandis qu'elle en demande 50 à une autre, qu'elle croit ou sait plus aisée. Le correspondant qui nous signale cette escroquerie, ajoute que deux hommes de sa commune, prisonniers en Allemagne, aucun n'a jamais demandé la moindre somme d'argent ; leurs familles n'en ont pas moins reçu la circulaire que nous reproduisons plus haut. Puisse cette publication mettre les intéressés en garde contre les escrocs « à la couenne rose ! »

LE HAVRE

« POUR NOS SOLDATS »

14e LISTE

M. U. Merkel.....Fr.	5 —
Clotilde et Christiane Girard.....	5 —
Mme B.....	4 —
M. et Mme Charles Besson, 12, rue Bourdaloue.....	10 —
Mme T. B.....	5 —
Société des Chasseurs au Marais.....	20 —
Une grand'mère.....	2 —
M. Diseur.....	10 —
M. Lionel Lerch.....	100 —
Mme E. Cosmont, 26, place Gambetta...	5 —
Amicale des anciens Elèves de l'Ecole Pratique de garçons.....	10 —
M. Forest, chef d'atelier de l'Ecole Pratique.....	5 —
M. L. Leblanc, 6, rue Lamoricière.....	10 —
Commune d'Annouville-Vilmesnil.....	120 —
Total.....F.	311 —
Listes précédentes.....	35.592 40
Total au 11 octobre.....F.	35.903 40

Une bonne Nouvelle

Voici une nouvelle dont nos concitoyens ne manqueront pas de se réjouir, car elle répond au vif désir de voir leurs correspondances parvenir plus rapidement a destination :

L'autorité militaire, afin d'accélérer les correspondances postales, admet que soient désormais soustraits à la zone d'application du retard systématique imposé par les exigences de la défense nationale les départements du Calvados, de la *Seine-Inférieure*, de Seine-et-Oise (moins l'arrondissement de Pontoise), de Seine-et-Marne (moins l'arrondissement de Meaux), du Loiret, de l'Yonne, de la Côte-d'Or.

Dans le reste de la zone des armées, le retard systématique est abaissé à trois jours : il ne sera pas appliqué aux correspondances originaires et à destination d'un même département ou d'un département limitrophe soumis lui-même au retard systématique.

Sont exemptées du retard systématique les correspondances adresses aux militaires des dépôts ou transitant par les dépôts.

Les dispositions particulières concernant le département des Vosges sont rapportées.

Une Conférence de Mme Jules Siegfried

Mme Jules Siegfried fera mercredi 14 octobre, à deux heures trois quarts précises, au Ruban Bleu, 19, place de l'Arsenal, une causerie spécialement destinée aux femmes sur *Nos devoirs actuels pendant la guerre*.

Entrée gratuite par cartes d'invitation à se procurer mardi au même local.

Une Réunion Sportive
Pour les Blessés

Le match de football association qui avait été organisé par le Havre Athletic Club hier après-midi sur son terrain de Sanvic, a obtenu un réel succès. Les spectateurs venus nombreux, permirent de recueillir une somme de près de 400 francs qui sera distribuée aux différentes œuvres de secours aux blessés militaires.

Au point de vue jeu, l'équipe du HAC, encore peu entraînée, eut à répondre à un onze composé de gars solides et rapides, choisis parmi les infirmiers anglais qui trouvèrent par une homogénéité vite acquise, cinq fois le chemin des buts. L'équipe havraise sauva l'honneur par un but bien amené.

Cette heureuse rencontre en appelle d'autres du même genre à l'avantage de nos blessés.

Avis aux Familles des Officiers et Sous-Officiers

DÉLÉGATIONS *(Extrait du Journal Officiel du 25 septembre 1914)*

Les sommes dues aux délégataires sont payées par les soins du Dépôt lorsque ces délégataires résident dans la garnison du Dépôt. En conséquence, la perception des délégations consenties par des officiers ou sous-officiers appartenant aux 129e régiment d'infanterie, 329e régiment d'infanterie et 24e régiment territorial d'infanterie sera effectuée à terme échu par les soins du capitaine-trésorier dans ses bureaux de la caserne Kléber les 30 ou 31 de chaque mois, de 16 à 17 heures.

Ecole Pratique Coloniale du Havre

L'ouverture de l'Ecole pratique Coloniale du Havre, 14, rue Dumé-d'Aplemont, aura lieu le lundi 19 octobre courant.

Avis aux Militaires

Brodequins tout cuir, type Armée, tige véritable, croupon, force extra, prix 19 francs. *68, rue de Normandie.*

Marine

Le steamer français *Espagne*, venant de New-York, est arrivé au Havre lundi vers 10 heures.

Nos Morts

Voici une première liste officielle des soldats du 129e et du 329e de ligne, morts au feu :

129e de ligne

Commandant Félix Ayrault, Alphonse Dainerval, lieutenant Latruffe, Louis Vimbert, Joannès Chantelot, Joseph Thoraval, Edouard Varin, Alfred Panot, Jules Dezoide, Louis Gournay, Ferdinand Henry.

329e de ligne

Commandant Roger, Pierre Grâce, Louis Beuzelin, Désiré Louvet, Gustave Guéroult.

OBSÈQUES DE SOLDATS

Les obsèques du soldat Henri AUBRY, du 160e régiment d'infanterie, demeurant à Foug (Meurthe-et-Moselle), auront lieu le 13 octobre, à 8 heures, dans la chapelle de l'Hôpital no 8 (Lycée de garçons), 2, rue Anceiot.

Les obsèques du soldat Arthur-André-Désiré BOUDARD, du 152e d'infanterie, 30e compagnie, né le 17 novembre 1881, à La Bazouge, canton de Meslay (Mayenne), auront lieu le 12 octobre, à 7 h. 3/4 du matin, à l'Hôpital Massillon no 1.

L'HERMITINE
Antiseptique Energique et Rapide
PRODUIT ÉLECTROLYTIQUE
Guérison rapide des Plaies et Blessures
RIGOUREUSEMENT NEUTRE
Sans aucun danger — ni toxique ni poison
En Vente :
A. PIMARE & Cie *14, Place des Halles-Centrales* HAVRE (Téléph. 5.20)

CHRONIQUE RÉGIONALE

Sanvic

Ecole Paul-Bert. — La rentrée des classes pour l'école Paul Bert aura lieu vendredi prochain, à l'Ecole maternelle.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Du 11 octobre — Marcelle LE NOTRE, rue Lefèvreville, 7 ; Raymond CLOAREC, rue Frédéric-Bellanger, 74 ; Jean CREVON, place de la Gendarmerie, 13.

Le plus Grand Choix
TISSANDIER
3, Bd de Strasbourg (tél. 55)
VOITURES dep. 35 fr.
Bicyclettes "Touriste" entièrement équipées à 165f

DÉCÈS

Du 11 octobre. — Louis AUJOME, 41 ans, marchand de primeurs, rue Franklin, 70.

MILITAIRES

Arthur BOUDARD, 33 ans, soldat au 152e d'infanterie, à Decize (Nièvre), hôpital militaire no 1 ; Henri AUBRY, 27 ans, soldat au 160e d'infanterie, à Foug (Meurthe-et-Moselle), hôpital militaire no 8.

Spécialité de Deuil
A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers
Deuil complet en 12 heures
Sur demande, une personne initiée au deuil porte à choisir à domicile
TELEPHONE 23

M. D. FOSSARD ; M. et Mme VIAU, la Famille et les Amis, ont la douleur de vous faire part du décès de

Madame Octavie FOSSARD

décédée dans sa 74e année, et vous prient de bien vouloir assister à son convoi, qui aura lieu aujourd'hui lundi, à dix heures, pour être conduit à la gare du Havre.

Le convoi se réunira, 42, rue de Bordeaux.

Vu les circonstances le présent avis tiendra lieu de lettres d'invitation.

MAISON JANSSENS
5, Rue Bonnivet, 5, LE HAVRE
(La rue Bonnivet commence rue Thiébaut et aboutit rue Michelet)

CAFÉS TORRÉFIÉS vendus au détail aux Prix de Gros

Qualité no 1	4 50 le kilog.	Qualité no 5	3 30 le kilog.
— » 2	4 — —	— no 6	3 10 —
— » 3	3 80 —	— » 7	2 85 —
— » 4	3 60 —		

CAFÉS torréfiés de MADAGASCAR, bon goût, grains entiers, 2 45 le kilog.

CAFES VERTS VENDUS AU COURS DE LA BOURSE

Mme André LEQUESNE, née EDELINE ; Mme veuve Prosper LEQUESNE, ses Enfants et Petits-Enfants ; Mme veuve EDELINE, ses Enfants et Petit-Enfant ; M. et Mme P. DURON, née LEQUESNE ; Les Familles BURY, HACHE, LOISEL, BAILLEHACHE-LAMOTTE, HOUDAILLE, PINCHON, DUTRAIT, VERBELKE et SOULARD ; MM. TACONET, YSMEL et BILLARD, courtiers maritimes anglais ; le Personnel des Courtiers maritimes anglais, la Famille et les Amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister aux convoi, service et inhumation de

Monsieur André-Léonce-René LEQUESNE

Mme veuve LE MAISTRE ;
Mlle Suzanne et Geneviève LE MAISTRE ;
Mme veuve DEBAUDOUIN ;
Mme veuve FRÉDÉRIC, née LE MAISTRE et ses Enfants ;
M. et Mme Jules LE MAISTRE et leur Fils ;
M. et Mme Paul LE MAISTRE et leurs Enfants ;
M. et Mme Pierre LE MAISTRE et leur Fils ;
M. et Mme Ernest LE MAISTRE ;
Les Familles LE MAISTRE, DEBAUDOUIN, CATELAN, FIRMIN, PORET, GEFFROY, BELLET, et les Amis,

Remercient les personnes qui ont bien voulu assister aux convoi, service et inhumation de

M. Joseph-Louis LE MAISTRE
Commerçant
Soldat au 224e d'Infanterie

M. et Mme RAYÉ et leurs Enfants ;
Mlle Juliette TARDIEU ;
M. Auguste TARDIEU ;
Mme Veuve Armand TARDIEU et ses Enfants ;
Les Familles TARDIEU, RAYÉ, CANTEL, POSTEL, AUVRAY, CHENNEVARIN, HUBERS et les amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister aux convoi, service et inhumation de

Madame Veuve J. TARDIEU

Commissions ou Missions de Confiance
Pour Paris ou autres villes
Références et garanties sérieuses. — Réponse au bureau du journal sous les lettres R. V. (Z)

Compagnie Normande
DE NAVIGATION A VAPEUR
entre
LE HAVRE, HONFLEUR, TROUVILLE ET CAEN
par les beaux steamers
Augustin-Normand, Gazelle, Hirondelle, La-Dives, La-Touques, Rapide, Trouville, Deauville, La-Hève, Ville-de-Caen, Castor, Ville-d'Isigny

Octobre	HAVRE		HONFLEUR	
Lundi..... 12	11 30	23 45	12 45	26 30
Mardi..... 13	13 »	16 45	14 45	17 30
Mercredi.. 14	6 »	13 »	7 15	17 30

Octobre	HAVRE		TROUVILLE	
Lundi..... 12	8 »	15 30	9 30	16 45
Mardi..... 13	8 »	15 30	9 30	16 45
Mercredi.. 14	8 »	15 30	9 30	16 45

Octobre	HAVRE		CAEN	
Lundi..... 12	11 30	— —	11 »	— —
Mardi..... 13	12 30	— —	12 30	— —
Mercredi.. 14	13 30	— —	13 45	— —

En cas de mauvais temps les départs peuvent être supprimés.

ÉVÈNEMENTS DE MER

PATHAN (s). — *Dunkerque, 6 oct.* : Le st. ang. *Pathan*, ven. de New-York et en dernier lieu du Havre, entrant dans notre port, hier, a abordé un quai et a éprouvé des avaries au-dessus de la ligne de flottaison.

Marégraphe du 12 Octobre

PLEINE MER	1 h. 17 —	Hauteur	6 m 20
	13 h. 54 —	»	6 m 15
BASSE MER	8 h. 45 —	»	3 m 15
	21 h. 18 —	»	3 m 25

Lever du Soleil..	6 h. 16	D.Q. 12 oct. à	9 h. 43
Couc. du Soleil..	17 h. 17	N.L. 19 — à	6 h. 43
Lev. de la Lune..	22 h. 26	P.Q. 25 — à	10 h. 53
Cou. de la Lune..	14 h. 19	P.L. 2 nov. à	23 h. 58

Port du Havre

Oct.	Navires Entrés	ven. de
11	st. fr. *Maroni*	Antilles
—	st. holl. *Ternate*	Saïgon
—	st. fr. *Amiral-Zédé*, Mahéo	Plata
—	st. fr. *Molière*, Legac	Cardiff
—	st. ang. *Normannia*, Kernan	Southampton
—	st. fr. *Pomerol*, Maestri	Bordeaux
—	st. fr. *Hirondelle*, Merzin	Caen
—	sloop fr. *Sabine*, Lacroix	Caen
—	st. fr. *Amiral-de-Kersaint*	

Oct.	Sur Rade	
11	st. ang. *Tiara*	Galveston
—	st. ang. *Bellorado*	New-Orleans
—	st. ang. *Pennine-Range*	Baltimore
—	st. ang. *Winnfield*	Savannah

Oct.	Navires Sortis	all. à
10	st. ang. *Vera*, Smith	Southampton
—	st. ang. *City-of-Colombo*	Middlesbrough
—	st. fr. *Celie*, Hars	Nantes
—	st. fr. *St-Servan*, Olliveaud	St-Nazaire
—	st. fr. *Ville-de-Chalon*, Layec	Barfleur
—	st. fr. *Port-Bail*, Bollet	Boulogne
—	sloop fr. *Arcor*, Kervizic	Abbeville
—	st. fr. *St-Jacques*	
—	st. ang. *Atalanta*	
11	st. fr. *Puerto-Rico*	Colon, vis Bordeaux
—	st. fr. *Sauternes*, Lalande	Bordeaux
—	st. fr. *Deux-Frères*, Lepaumier	Boulogne
—	st. fr. *La-Dives*, Abraham	Caen
—	st. fr. *La-Hève*, Vanypré	Honfleur
—	st. ang. *Eapleton*, Evans	
—	st. norv. *Lysaker*	
—	st. fr. *Dahra*	
—	st. holl. *Johanna*	
—	st. ang. *Glenaon*	

Par le Canal de Tancarville

10	ch. fr. *Hudson*	Rouen
—	ch. fr. *Seine*	Rouen
—	ch. fr. *Roanne*	Rouen
—	ch. fr. *Sinnamary*	Rouen

Descendus de Rouen :

Le 10 : st. belge *Derbent* ; st. ang. *Melrose*.

En rade pour Rouen :

Le 11 : st. ang. *Lyndale, Malachite, Electra, Raloo*.

AVIS DIVERS

Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chaque.

EMPLOYÉ 30 ans, très actif, au courant tout travail de bureau, références 1er ordre, recherche Occupation. BARAS, rue du Havre, 80, à Sainte-Adresse. 10.12 (2361)

AUX GROSSISTES
BREGER FRÈRES 9 R. Thénard, Paris, envoi franco échantillonnage complet 700 Cartes Postales, tableaux actualité, cartes officielles simples et doubles, contre mandat 20 fr. (2385z)

HOMÉOPATHIE
Exécution des Ordonnances homéopathiques
JOUR ET NUIT
A la Pharmacie du Square Saint-Roch
42, Rue d'Etretat, 42
Dépôt des Produits Favrichon
1er3L (6537)

SONS — PRODUITS MÉLASSES
AVOINES, TOURTEAUX, MAÏS, etc.
SPÉCIALITÉS pour VOLAILLES
(Ponte et Engraissement)
E.-G. Mouquet 15, rue Bougainville LE HAVRE
6.8.10.12.14 (1753)

LE LOUVRE DENTAIRE
(Autrefois 19 et 71, rue d'Etretat)
est transféré
31, RUE DE METZ
DENTIERS livrables le jour même
Réparations en 3 heures
Extractions gratuites pour les Militaires
LMeS (1562)

— SCHAMPOING —
Vous aurez la plus BELLE CHEVELURE ainsi que les plus JOLIES MAINS en faisant usage de l'incomparable et inimitable
SCHAMPOING DES DRUIDES
Le plus puissant des savons liquides pour les soins de la toilette reconnu à l'analyse sans matière toxique minérale par le Laboratoire Municipal de Chimie de Paris, recommandé spécialement pour l'entretien de la chevelure des enfants.
Schampoing des Druides ... 0 50 et 1 50
Pommade des Druides..... 1 25 et 3 —
Lotion des Druides..... 1 25 et 3 50
GARNIER, Coiffeur, 9, rue de Paris, HAVRE
En vente dans toutes Pharmacies et Parfumeries 10.12 (2372z)

CABINET
A. VILLEBROD
Régisseur de Biens
2, place des Halles-Centrales
HAVRE
SUPERBE OCCASION
PAVILLON à vendre, composé de 6 belles pièces, quartier Saint-Vincent-de-Paul, situation au Midi, eau et gaz, jardin avec arbres fruitiers.
Prix exceptionnel : 9,500 fr, 1/2 comptant.
S'adresser à *M. A. VILLEBROD, régisseur de biens, 2, place des Halles-Centrales, Le Havre.*
(2417)

BRÉAUTÉ-BEUZEVILLE à LILLEBONNE et vice-versa

STATIONS	1.2.3	1.2.3	STATIONS	1.2.3	1.2.3
Bréauté-Bve	7 5	13 45	Lillebonne	9 45	16 25
Beuzeville	7 29	14 9	Gruche-le-Val.	9 59	16 39
Gruchet-le-Val	7 36	14 40	Beuzeville	10 8	16 48
Lillebonne	7 50	14 30	Bréauté-Bve	10 20	17 5

Vers FÉCAMP

STATIONS	1.2.3	1.2.3	1.2.3	1.2.3	1.2.3
Bréauté-Beuzeville	7 20	10 »	14 »	15 50	19 20
Grainville-Ymauville	7 32	10 22	14 22	16 42	19 32
Les Ifs	8 53	10 38	14 38	16 28	19 48
Fécamp	9 10	10 55	15 55	16 45	20 15

De FÉCAMP

STATIONS	1.2.3	1.2.3	1.2.3	1.2.3	1.2.3
Fécamp	7 35	9 20	14 20	17 14	— —
Les Ifs	8 7	10 40	14 50	17 40	— —
Grainville-Ymauville	8 43	10 56	14 56	17 48	— —
Bréauté-Beuzeville	8 25	11 05	15 5	18 »	— —

Vers ÉTRETAT

STATIONS	1.2.3	1.2.3	STATIONS	1.2.3	1.2.3
Bréauté	7 20	14 »	Etretat	9 35	16 15
Les Ifs	8 5	14 45	Bordeaux-St-M.	9 46	16 26
Froberville-Yport	8 20	15 »	Les Loges-Vaux	9 56	16 36
Les Loges-Vaux	8 42	15 22	Froberville-Yport	10 7	16 47
Bordeaux-St-M.	8 50	15 30	Les Ifs	10 40	17 20
Etretat	8 58	15 40	Bréauté	11 5	17 45

Nota. — Les heures ne sont données qu'à titre d'indications et l'horaire peut subir chaque jour des modifications en raison des exigences du trafic intéressant la défense nationale.

HAVRE
Imprimerie du journal *Le Havre*
35, rue Fontenelle.
Administrateur-Délégué-Gérant : O. RANDOLET

Imprimé sur machines rotatives de la Maison